

Orléans

Culte du 3 janvier 2016

Matthieu 2,1-12

Chers amis,

En préparant ce culte, je suis tombée par hasard sur la photo d'une sculpture de petite taille, que j'ai trouvé saisissante, et qui introduit à merveille notre méditation sur le texte que nous venons de lire. Il s'agit du **grain terminal d'un chapelet en ivoire sculpté du XVIIème siècle**. Ce grain de 4 cm de diamètre représente une tête dont le visage est séparé en deux par la ligne du nez. **A gauche, c'est un visage d'homme, assez jeune ; à droite, c'est un crâne, une tête de mort**. Voilà qui résonne bien avec le texte du Deutéronome que nous avons entendu comme « volonté de Dieu » tout à l'heure : « C'est la vie et la mort que j'ai mises devant vous, c'est la bénédiction et la malédiction. **Tu choisiras la vie pour que tu vives, toi et ta descendance**, en aimant le SEIGNEUR ton Dieu, en écoutant sa voix et en t'attachant à lui ». Celui qui priait avec ce chapelet se trouvait ainsi invité, par sa prière, à quitter tout ce qui, en lui, tendait vers la mort, à choisir la vie, et à devenir davantage homme, homme vivant. Nous ne sommes pas des adeptes de la prière du chapelet, mais **notre culte n'est-il pas, de fait, ce moment où nous nous laissons façonner pour devenir, redevenir plus humains, et renoncer à tout ce qui, en nous, tend vers la mort ?**

Dans le texte que nous venons de lire, deux figures royales se partagent la scène, deux figures antinomiques, aux antipodes l'une de l'autre, semblables aux deux moitiés de ce visage que je viens de vous décrire. La première, c'est celle d'Hérode, Hérode le Grand, qui fut nommé roi de Judée par le Sénat romain en l'an 40 avant notre ère, et gouverna jusqu'à sa mort –Jésus avait alors trois ou quatre ans. **Hérode a laissé dans l'histoire un souvenir à la fois grandiose et sinistre. Grandiose**, par les nombreux palais et forteresses qu'il fit bâtir pour assurer le contrôle de l'ensemble de son territoire : Séphoris, en Galilée, dont il fit une cité fortifiée, l'Hérodion, près de Bethléem, Machéronte et Massada, extraordinaires promontoires fortifiés à l'est et au sud de la mer Morte, Jéricho et Césarée, où il avait des résidences royales enviées dans tout l'Empire... A Jérusalem, il fit bâtir la tour Antonia pour contrôler la zone du Temple, et entreprit de gigantesques travaux pour agrandir et rénover le Temple lui-même... **Mais Hérode était aussi un roi cruel**, qui réprimait dans le sang toute tentative de protestation, toute ébauche de rébellion : lorsque l'aigle d'or qu'il avait fait placer au-dessus du portail d'entrée du Temple pour symboliser la domination de Rome fut jeté à bas par deux docteurs de la Loi et

leurs disciples pour protester contre cette obligation qui leur était faite de passer sous l'aigle impérial pour entrer dans le Temple, il n'hésita pas à faire brûler vif les quarante jeunes gens auteurs de l'affront et leurs deux maîtres...

La figure d'Hérode transmise par Matthieu dans notre texte va bien dans le sens de ce que les historiens nous disent de lui. Lorsqu'il apprend l'arrivée de ces mages qui veulent des renseignements sur le roi qui vient de naître, il est troublé, agité comme un arbre secoué par un vent violent. Et son trouble n'est pas ce trouble empreint de crainte, de respect envers Dieu, que l'on voit parfois... Non, **c'est un trouble narcissique, qui ne craint que d'être détrôné. Car dès le début du texte, il y a clairement rivalité entre le « roi des juifs » qui vient de naître, et le roi Hérode.** Deux rois, c'est un de trop. Hérode accueille la nouvelle de cette naissance comme une menace, un coup porté à son pouvoir, qu'il veut sans limites. Et l'enquête qu'il fait ensuite est clairement orientée vers le seul but d'éliminer un rival potentiel. **Dérisoire combat, quand on y pense, entre un homme de pouvoir, un souverain redouté, et un simple nourrisson ! Dérisoire combat, qui met en exergue la façon dont Hérode, bien loin de gouverner pour le bien commun, n'a plus qu'un souci : garder le pouvoir, et le garder pour lui seul.** On sait d'ailleurs qu'à la fin de son règne, il vivait dans l'obsession d'un complot, une obsession proche de la folie. Il fit ainsi assassiner plusieurs membres de sa propre famille, et jusqu'à ses deux fils, Alexandre et Aristobule, légitimes héritiers du trône.

Sa réaction à la nouvelle de l'arrivée des mages, dictée par la folie et la jalousie, a la précision d'une enquête policière. Il demande aux spécialistes religieux, les grands-prêtres et les scribes, ce que disent les textes au sujet du Messie. Puis il fait venir les mages « en secret », effrayé à l'idée que les choses se sachent et que cette affaire soit ébruitée. Il n'hésite pas à leur mentir, affirmant son intention d'aller, lui aussi, adorer l'enfant. Mais en même temps, il n'envisage pas de se déplacer en personne jusqu'à Bethléem : dans sa folie de tyran, il a la naïveté de croire que les mages se feront ses serviteurs, qu'ils lui obéiront. **Il agit avec eux comme avec tous les autres : ils ne sont pour lui que des pions, qu'il déplace sur l'échiquier où il joue pour garder et affermir son pouvoir...**

Face à lui, la seconde figure royale de notre texte, l'autre côté du visage, c'est Jésus, l'enfant dont les mages ont vu l'astre à l'Orient. De lui, le texte ne dit rien, ou presque rien. On sait juste qu'il est né à Bethléem de Judée ; des circonstances exactes de cette naissance, le texte ne parle pas. Et lorsque les mages parviennent jusqu'à lui, après un long périple, on nous rapporte juste qu'ils entrent dans la maison, et voient l'enfant avec Marie sa mère. **Un enfant, un nourrisson, dans une bourgade insignifiante de Judée, un nouveau-né, semblable à des milliers d'autres, arrivé en ce monde sans tambour ni trompette, simplement, pauvrement...**

Et pourtant, nous dit le texte, cet enfant est le roi des Juifs, le chef qui fera paître Israël. Il est le nouveau David, celui que les prophètes ont annoncé. Le texte du second livre de Samuel que nous avons lu tout à l'heure montre bien qui était David : **un roi choisi par Dieu et par le peuple.** Le récit de son onction par Samuel nous apprend qu'il était le plus petit, le plus jeune de sa fratrie, un berger que son père envoyait paître le troupeau, un enfant au teint clair et à la mine agréable. **Un anti-roi, bien loin des fastes de la cour et des intrigues pour garder le pouvoir, celui auquel personne n'avait pensé.** Et ce David, dans le passage que nous avons lu, le peuple lui-même vient le chercher pour en faire son chef, son berger. **David n'a rien demandé, il n'a pas fait campagne, pas de manœuvres politiciennes, pas de discours séducteurs, pas de formules choc, pas de look travaillé, pas de conseillers en communication, non, il a été choisi par Dieu et par les hommes, et sa force réside là, dans le fait qu'il est appelé, envoyé, qu'il se reçoit d'autres que de lui-même...**

Jésus, l'enfant de Bethléem, est de cette veine-là. Le contraste avec Hérode est tellement saisissant, que les manœuvres de ce dernier pour conserver à tout prix son pouvoir paraissent ridicules, pitoyables. **Car le lecteur connaît la suite de l'histoire, il sait comment ce Jésus, par amour ira jusqu'au bout, jusqu'à la croix. Il sait aussi comment ses disciples témoigneront de sa résurrection, de sa victoire sur la mort. Et il sait que s'il lit, tant de siècles après, cette histoire, c'est que le rayonnement de ce roi-là n'a rien de commun avec ceux de nos dirigeants humains. Jésus, ce roi paradoxal, règne avec une puissance qui n'est pas de ce monde, une puissance d'amour et de miséricorde, une puissance qui est celle de Dieu lui-même.**

Entre ces deux figures, il y a les mages. Etonnants personnages, si peu « orthodoxes », eux qui lisent les évènements dans les étoiles, ce qui, en Israël, est formellement proscrit, ils se laissent dérouter... Bethléem, petite bourgade sans importance, ne leur dit probablement rien du tout... **Pourtant, ils acceptent d'y descendre, conduits par l'étoile sur le chemin qui va du faste de la ville à la simplicité d'une étable...** De leur rencontre avec l'enfant, ils reçoivent une très grande joie. Puis ils repartent « par un autre chemin », dit le texte, refusant de céder au petit jeu d'Hérode. **Ils s'en retournent différents, modifiés intérieurement. Ils ne seront plus jamais les mêmes, ils n'emprunteront plus les mêmes voies. Un chemin nouveau s'est ouvert devant eux...**

Hérode, Jésus, deux figures royales, qui dans ce récit bien connu de l'épiphanie, se présentent à nous comme les deux côtés du visage que je décrivais en commençant. 2015 s'achève, et nous portons la marque des évènements terribles que notre pays a traversés pendant cette année. Ils nous rappellent, s'il en était besoin, l'urgence, l'urgence de choisir la voie de l'enfant de Bethléem, l'urgence de renoncer à tout ce qui écrase, tout ce qui opprime, tout ce qui impose une pensée, une idée, une religion par la force, l'urgence de laisser le Père nous modeler, nous remodeler à l'image du Fils. Jésus le désarmé, n'a d'autre force que celle qu'il reçoit du Père ; il avance les mains nues, et nous invite à sa suite... Marcher avec lui n'est pas chose évidente, il est tellement plus facile de jouer dans le camp d'Hérode, et nos dirigeants eux-mêmes sont constamment confrontés à cette tentation du pouvoir conservé à tout prix. Mais notre tâche n'est-elle pas, justement, d'ouvrir la voie, de descendre, comme les mages, à Bethléem, et de repartir par un autre chemin ? Il y a un autre chemin, voilà ce que nous voulons proclamer en commençant cette année, un chemin de vie, un chemin d'humanité et de joie profonde...

Amen